

## Prix ATLAS des lycéens 2023 | Allemand

### Corrigé proposé par Denis Aubert

Félicitations à tous celles et ceux qui se sont lancés dans une double aventure : celle de la fillette du roman et celle de la traduction !

La première difficulté de ce passage est d'ordre culturel : les marionnettes dont parle ce passage sont connues du public allemand mais largement passées inaperçues en France. Il fallait donc saisir le contexte de la scène, ses personnages (Li Si, la fillette, la famille Moumine...) et réussir à les situer dans le temps et l'espace.

Les péripéties sont assez déconcertantes : la petite fille est plongée dans un univers étrange où les marionnettes lui parlent et sortent de l'obscurité les unes après les autres. Dans un passage pourtant assez court, l'héroïne parle à une marionnette qu'elle reconnaît, rencontre une cigogne en bois puis se retrouve nez à nez avec une foule de marionnettes. Il aurait été facile de perdre le fil, mais les lycéens et lycéennes ont pour la plupart réussi à retranscrire l'ordre des événements et leur logique. L'alternance des temps entre passé simple, présent et imparfait permet de clarifier péripéties, dialogues et descriptions.

Venons-en aux détails du texte.

La traduction est affaire de choix et un premier choix concerne la désignation de l'héroïne : "*das Mädchen*", ou simplement *Mädchen*, comme l'appelle la princesse Li Si. Le terme est extrêmement souple en allemand. Au sens le plus strict, c'est un enfant de sexe féminin. Mais le terme peut être utilisé jusqu'à un âge très avancé et avoir des connotations très diverses. Quel choix alors ici ? Dans le contexte, on a indiqué que l'héroïne a 12 ans, un âge charnière. Dans cet univers de l'enfance qu'est la marionnette, on penchera davantage vers la "fillette" ou la "petite fille", même si la "jeune fille" est aussi un choix qui se défend. "La fille" est aussi un choix possible, sauf dans le passage "*Guten Tag, Mädchen*", où il sonne étrangement. Ces quatre termes ont été retrouvés dans les traductions. L'alternance entre tous ces termes français paraît difficile et s'apparente à un non-choix.

L'expression imagée "*fiel ein Stein vom Herzen*" a donné lieu à différentes tournures évoquant le soulagement : "se sentie comme libérée d'un poids" "sentit un poids tomber de ses épaules" "fut soulagée d'un grand poids". L'expression "*ihm so lieb gewesen*" a posé des difficultés et il s'agissait bien d'exprimer l'affection qu'avait ressentie l'héroïne pour la princesse dans son enfance, comme dans "qu'elle avait tant aimée enfant", "qui lui avait été si chère".

*"Ich bin die Prinzessin Li Si. Weil ich nicht will, mich finden nie sie. Humm dideldum schrumm."*

La princesse Li Si parle peu et s'exprime en chanson : c'est ce qu'elle fait dans ces quelques phrases. L'ordre des mots surprend ("*mich finden nie sie*") et la phrase rime avec son propre nom.

Sa tirade finit par un "*Humm diddeldum schrumm*" poétique et sonore qui a donné lieu à des inventions amusantes : "*Hum ! Dum ! Grum !*" "*Doum dadi dadoum*" qui reprend les sonorités allemandes ou même "*Abracadabra*" - un peu osé mais pourquoi pas ?

Le sens de sa phrase même surprend : "Puisque je ne le veux pas, ils ne me trouvent jamais" était une bonne proposition de ce point de vue. C'est parce qu'elle ne veut pas être trouvée qu'on ne la trouve pas. La réponse de l'héroïne en écho "*mich auch nicht*" était également délicate : la suggestion "Moi non plus, ils ne me trouvent jamais !" était donc intéressante.

L'obscurité joue un rôle fondamental dans la peur de la petite fille et dans le mystère du lieu. Le mot "*Dunkel*" revient quatre fois et a donné lieu à de jolies trouvailles : "elle scruta l'obscurité" "elle était sortie de l'ombre très lentement, comme de sous une couverture de ténèbre" "les chuintements de l'ombre".

Le dernier paragraphe du texte est aussi un morceau de bravoure puisqu'il s'agit d'une seule phrase composée de très nombreuses propositions. Il s'agissait d'exprimer à la fois clairement les différents temps des péripéties (l'observation de la cigogne, puis les bruits, puis l'apparition d'une foule de marionnettes) et dans la forme d'entraîner le lecteur avec l'héroïne pour que lui aussi soit au cœur du tourbillon. Dans le texte, cela s'exprime par l'insertion de la phrase "*das Mädchen wusste gar nicht mehr, wohin schauen*" en plein milieu du passage : la phrase est très courte et complètement dépourvue de lien grammatical avec le reste de la phrase. Les propositions s'enchaînent et finissent sur un abrupt "*und ein kläffender Deckel*".

Certains ont choisi de séparer les différentes propositions en différentes phrases pour davantage de clarté. D'autres ont recouru à des points-virgules, qui permettent d'enchaîner également sans la pause stricte du point. D'autres enfin sont restés très proches de la structure allemande, et ont conservé l'impression d'étrangeté inhérente au texte original. Bravo à ceux qui ont repéré la famille Moumine (ou Mumin) et ne l'ont pas transformée en momies. L'impression d'étourdissement de la fillette a également su être rendue par des suggestions comme "ne savait plus du tout où poser son regard" ou le joli "ne savait plus où donner de l'œil".

Bravo encore à tous et toutes !

## Notes

Le théâtre *Augsburger Puppenkiste* est toujours en activité. Un musée lui est dédié.  
<http://www.augsburger-puppenkiste.de/>

La chanson de la princesse Li Si peut être écoutée sur Internet :  
<https://www.youtube.com/watch?v=OFNjp8D2YSA>

*Herzfaeden*, le livre de Thomas Hettche, est disponible dans les librairies et peut être emprunté en ligne auprès de la bibliothèque numérique des Goethe-Instituts (<https://www.onleihe.de/>).